# GRECS ET MACEDONIENS DANS L'*ANABASE D'ALEXANDRE*[1]

Dr. Andreea ŞTEFAN
Université de Bucarest
andreea_stefan12@yahoo.co.uk

**Abstract:**
The aim of this paper is to investigate the perception of Macedonians in Arrian's *History of Alexander*. The analyse concerns the text's various layers and the way this sedimentation of facts and, more importantly, of interpretations, affects the relation between Greeks and Macedonians. Firstly, we identified the author's own perception of Macedonians among the various imprints left behind by his sources. Secondly, we would like to point out to the methodological relevance this approach has on the sources analyse for Arrian's *History of Alexander*.

**Keywords:**
Ethnicity, Greeks, Greek identity, Macedonians, Second Sophistic

**Rezumat:**
În studiul de față ne-am propus să investigăm percepția macedonenilor în *Anabasis Alexandri*. Relațiile dintre greci și macedoneni sunt analizate din perspectiva stratigrafiei operei. În primul rând dorim să punem în evidență, investigând diacronic acumulările care alcătuiesc lucrarea, percepția pe care Arrianus însuși o avea despre macedoneni. În al doilea rând sperăm ca prin această abordare să aducem o contribuție metodologică la analiza surselor lucrării *Anabasis Alexandri*.

**Cuvinte-cheie:**
Etnicitate, greci, identitate greacă, macedoneni, a doua sofistică

## 1. Préliminaires

Dès la première contribution au problème de la perception des Macédoniens dans *l'Anabase d'Alexandre*, due à P. A. Brunt[2], cette direction d'étude a attiré l'attention des plus influents chercheurs de l'époque d'Alexandre. Badian[3], Borza[4], Bosworth[5] s'en sont

[1] Cet article représente une partie révisée de l'étude que j'ai élaborée dans le cadre d'une bourse octroyée par New Europe College (octobre 2010 – février 2011). La version initiale paraitra, en format électronique ou en volume, dans le *New Europe College Yearbook 2010-2011.*
[2] P. A. Brunt, 1983, vol. 1, p. XXXVII, n. 33.
[3] E. Badian, 1982, pp. 34-37.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

successivement occupés apportant des conclusions incitantes, portant surtout sur l'interprétation du texte. Récemment, le problème a été repris dans le contexte de la Seconde Sophistique[6]. Avec néanmoins des nuances, les opinions semblent rester cantonnées dans les conclusions formulées par P. A. Brunt :

*"Hence they [the Greeks] did not see that the Macedonians were of the same stock as themselves […] in Alexander's time they [the Macedonians] perhaps did not wish to be so regarded, for Arrian, following his main sources, who were Macedonians by birth (Ptolemy) or adoption (Aristobulus and Nearchus), is normally careful to distinguish and even to contrast Macedonians and Greeks."*[7]

L'affirmation implique nier toute prétention de la part des Macédoniens de se voir accepter comme Grecs, au moins jusqu'au règne d'Alexandre. Cependant, les informations que nous tenons d'Hérodote (*Eg*. *Hdt*., 1. 56 ; 5. 20, 22 ; 6. 44 ; 7. 9 ; 8. 43, 137-9 ; 9. 45) et Thucydide (*Eg*. *Thuc*. 2. 99. 1 – origine grecque de la famille royale macédonienne opposée à celle barbare de leurs sujets ; mais : 2. 80. 1 – la distinction entre Macédoniens et barbares part probablement d'un système tripartite Grecs – Macédoniens – barbares) parlent d'une situation bien plus complexe, dans certains cas même opposée, pour la période classique : les Macédoniens, ou au moins leurs élites, prétendaient être acceptés comme Grecs. Dans le cas de *l'Anabase d'Alexandre*, les conséquences de cette négation doivent être envisagées en plan synchronique (les sources primaires de la campagne d'Alexandre) aussi bien que diachronique (les élaborations ultérieures ou, dans certaines situations, antérieures, utilisées directement ou indirectement par Arrien). Or, cette perception unilatérale nous semble quelque peu curieuse. C'est pourquoi nous nous proposons de reprendre, en essayant de sonder la stratigraphie interne de l'œuvre, les passages traitants des relations entre Grecs et Macédoniens. On souhaiterait surprendre, en premier lieu, dans la diachronie dont le texte d'Arrien est incontestablement porteur, les empreintes de la perception que l'auteur lui-même avait de la question macédonienne. En deuxième lieu, par cette enquête, nous espérons

[4] E. N. Borza, 1996, pp. 122-139; voir aussi *Id.*, 1992, pp. 21-25.
[5] A. B. Bosworth, 1980-1995, vol. 1, p. 203 ; vol. 2, pp. 84-85 ; *Id., p. 113, sqq*.
[6] S. R. Asirvatham, 2005, pp. 107-125 ; *Id*., 2010 a, pp. 193-204 et 2010 b, pp. 99-124.
[7] P. A. Brunt, 1983, vol. 1, pp. XXXVI-XXXVII.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

apporter une contribution méthodologique à l'analyse des sources de *l'Anabase d'Alexandre*.

**2. Le vocabulaire des rapports ethniques dans *l'Anabase d'Alexandre***

Il est incontestable qu'Arrien semble en général très attentif, tout au long des sept livres de *l'Anabase*, à ne pas confondre Grecs et Macédoniens. Mise dans cette perspective, l'affirmation de P. A. Brunt qu'on vient de citer est valide. On ne retrouve presque jamais dans *L'Anabase* le mot *hoi Hellenes* recouvrant de manière généralisée Grecs et Macédoniens. Mais Arrien semble moins vigilent quand il utilise le deuxième ethnonyme. Parce-que l'opposé est par contre valable et la situation, d'ailleurs très fréquente, a été toujours ignorée. C'est un fait universellement accepté que dans l'armée dont s'est servi Alexandre dans la campagne d'Orient il y a eu à chaque instant des troupes grecques à côté de celles macédoniennes. Pourtant, une rapide et élémentaire enquête statistique montre qu'à un total de 259 mentions des Macédoniens, il correspond un nombre de seulement 77 mentions des Grecs. Tout en tenant compte du fait qu'Alexandre a fait la campagne des Balkans avec seulement des soldats macédoniens, et que quelques fois Arrien nomme expressément les Thessaliens (mentionnés seulement 21 fois dans l'entier de l'œuvre), en se passant ainsi du mot *Hellenes*, la différence reste significative. La seule explication possible est qu'Arrien emploie, et de manière répétitive, le mot *hoi Makedones* comme synonyme de soldats (Macédoniens en principal, mais aussi d'autres origines et notamment des Grecs). Et, effectivement, on rencontre cette formule dans l'*Anabase*. Prenons un exemple pour mieux nous expliquer. Relatant le début de la bataille d'Issos (1. 14. 5), Arrien oppose à l'armée perse simplement le mot « les Macédoniens » : οἱ γὰρ Πέρσαι προσέμενον τοὺς Μακεδόνας…*« Car les Perses se dressaient contre les Macédoniens… »* (n. tr.). Et ce type d'opposition, armée ennemie – armée macédonienne, se réalisant à l'aide des ethnonymes respectives, est usuel dans *l'Anabase*.

Voyons maintenant comment Arrien oppose ou inclut en se référant aux Grecs. En racontant le siège de Thèbes, Arrien rapporte les Thébains aux Grecs :



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

Καὶ πάθος τοῦτο Ἑλληνικὸν μεγέθει τε τῆς ἁλούσης πόλεως καὶὀξύτητι τοῦἔργου, […] οὐ μεῖόν τι τοὺς ἄλλους Ἕλ ληνας[8]*« Ce désastre des Grecs, cette ruine d'une grande ville, […] n'épouvantèrent pas moins le reste de la Grèce »* (tr. François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan)

Et après quelques lignes :

Ἐς δὲ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ὡς ἐξηγγέλθη τῶν Θηβαίων τὸ πάθος…[9] *« Aussitôt que la nouvelle de la ruine de Thèbes fut répandue dans la Grèce… »* (tr. François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan)

On retrouve des formules similaires pour les Lacédémoniens (2. 14. 6) : Λακεδαιμονίους καὶ ἄλλους τινὰς τῶν Ἑλλήνων, *« les Lacédémoniens et autres parmi les Grecs »* (n. tr.) et les Thessaliens (5. 27. 5) : Θετταλοὺς […] τῶν δὲ ἄλλων Ἑλλήνων *« les Thessaliens […] et les autres Grecs »* (n. tr.). Arrien se sert de la structure : ethnonyme + *[te kai /de] hoi alloi Hellenes*, qui est une formule inclusive, où figure toujours le pronom démonstratif *allos* au sens de « le reste ; les autres », quasi-exclusivement pour les diverses groupes de Grecs. Par contre, quand Arrien met à côté les Macédoniens et les Grecs, le rapport est de simple juxtaposition : τὰ μὲν κατὰ Μακεδονίαν τε καὶ τοὺς Ἕλληνας Ἀντιπάτρῳ ἐπιτρέψας (1. 11. 3) *« laissant le gouvernement de la Macédoine et des Grecs à Antipater »* (n. tr.), ou : ἐς Μακεδονίαν τε καὶ τὴν Ἑλλάδα (2.1.1) *« en Macédoine et en Grèce »* (n. tr.), Μακεδόνων τε καὶ Ἑλλήνων (5. 27. 4*) « Macédoniens et Grecs »* (n. tr.), ὧν τά τε ὀνόματα καὶ τὰς σκευὰς τότε πρῶτον ὀφθῆναι πρὸς Ἑλλήνων τε καὶ Μακεδόνων (7.15. 4*) « parmi ceux-ci, il y avait quelques-uns lesquels noms et costumes se voyaient pour la première fois chez les Grecs et les Macédoniens. »* (n. tr.). Il se sert seulement du syntagme de juxtaposition *te kai*.

A en juger par les situations présentées, on dirait qu'Arrien faisait soigneusement la séparation entre Grecs et Macédoniens. Et cette situation est confirmée au niveau du langage où l'on retrouve un vocabulaire clair et sans équivoque. Pour les groupements des Grecs il emploie un syntagme

[8] *Arr.*, 1. 9. 1.
[9] *Ib.*, 1. 10. 1.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

inclusif, réalisé à l'aide du pronom *allos*. S'il doit réunir Grecs et Macédoniens, il se sert de la simple juxtaposition. La similitude avec le type de démarcation qu'opérait Diodore[10], assez différente de celle qu'on rencontre chez Polybe[11] ou Denys d'Halicarnasse[12], peut suggérer une datation antérieure à la période hellénistique. En ce cas, on devrait reléguer l'information aux histoires écrites pendant la période des diadoques, immédiatement après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire aux sources primaires de son règne. Dans les pages suivantes, nous nous arrêtons sur cette hypothèse, qu'on examine pour une sélection d'occurrences.

**3. La perception ethnique et sa relevance dans la chronologie de l'œuvre**

Une datation vers la fin du IV^e^ siècle av. J.-C., dans l'intervalle entre la mort d'Alexandre et la disparition des derniers camarades survécus censés avoir laissé des mémoires écrites est confirmée, indépendamment de notre démarche, par Bosworth pour le passage 1. 11. 3. Il l'attribue sur des considérations de style à Ptolémée[13]. Dans la même situation se trouve le passage 2.1.1, emprunté lui aussi par Arrien[14] à Ptolémée.

Pour le passage 5.27.4, l'interprétation est rendue plus difficile par le fait qu'il est inclus dans un discours qu'Arrien attribue au Macédonien Coenus. Prononcé à Ophis, le discours est un mélange[15] de *topoi* puisés dans la rhétorique du IV^e^ siècle av. J.-C. D'un point de vue différent, c'est un bon exemple de production littéraire de la Seconde Sophistique : style atticiste, vision grecque sur les faits énoncés, ce qui étonne d'ailleurs dans un discours attribué à un Macédonien. Comment expliquer alors la même soigneuse distinction entre les deux ethnies qu'on vient de rencontrer dans les précédents passages, si ici on est vraiment confronté avec le résultat des efforts littéraires d'Arrien même ? D'après nous, ce souci doit être interprété comme un 'archaïsme', une distinction obsolète, empruntée par Arrien à la tradition littéraire, autre exemple d'imitation du discours classique.

[10] *V*. E. N. Borza, 1996, p. 127.
[11] *Eg*. *Polyb*., 4. 29.
[12] *Eg*. D.H., *A.R.*, 20. 1. 3.
[13] A. B. Bosworth, 1980, vol. 1, p. 98.
[14] *Ib.*, vol. 1, p. 177.
[15] *Ib.*, vol. 2, p. 352.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

Le passage de 7.15. 4 qui reproduit l'épisode des ambassades reçues par Alexandre à Babylone en 323 av. J.–C., est, par contre, pris des travaux de Ptolémée ou Aristobule. On a la certitude grâce à un commentaire qu'Arrien fait lui-même à la fin. Après avoir énuméré les ambassades qui sont censées avoir émerveillé à la fois Grecs et Macédoniens, Arrien reprend une anecdote sur l'ambassade des Romains et leur entretien avec Alexandre, nomme les sources, et la rejette comme improbable. Il ajoute que l'ambassade des Romains ne figure ni dans la liste de Ptolémée ni dans celle fournie par Aristobule, sources qu'il a évidemment consultées.

Nous avons laissé de côté une occurrence un peu particulière. Il ne s'agit pas d'opposer deux entités ethniques, comme dans les exemples qu'on a vus jusqu'ici. Les Macédoniens sont associés de manière inclusive au terme à valeur générique et distinctive *hoi xenoi « les étrangers »* : […] μὴ ὅτι τὸ Μακεδονικὸν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ξένων , […][16] : « *non seulement les Macédoniens mais aussi les autres étrangers »* (n. trad.). Arrien marque, par l'emploi de ce terme au sens distinctif, la nette opposition entre Macédoniens et les autres, les étrangers, qui sont en effet ici les Grecs. Il est d'autant plus intéressant de retenir que le mot *hoi xenoi*, les étrangers, – qui marque une perspective non-grecque – figure chez un auteur qui, on vient de le voir, présente dans une perspective grecque un discours auquel les Grecs sont censés ne pas avoir été présents et qui, il faut le rappeler, touche à l'essence des rapports entre royauté macédonienne et ses sujets. Revenant au cas qui nous occupe, c'est-à-dire la mort de Parménion, un autre sujet purement « macédonien », il est évident que le texte reprend une source. Cette source ne semble pas être grecque, car un Grec aurait peut-être préféré l'usuelle formulation à termes ethnonymes, plutôt que de s'appeler « étranger ». Mais cette source est aussi très précise en séparant les Macédoniens des autres, ce qui nous fait penser à une perspective macédonienne. De plus, ce type de distinction coïnciderait avec la situation présente au temps du règne d'Alexandre : quand les hostilités entre Macédoniens vainqueurs et Grecs soumis auront justifié une très nette démarcation pratiquée simultanément par les deux groupes. A cause de la sélection des sources qui nous sont parvenus, on connaît surtout le point de vue grec. Par contre, il est tout à fait justifié de supposer que les vainqueurs

[16] *Arr.*, 3. 26. 4.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

ont eu, au moins du temps de Philippe II et d'Alexandre, une aiguë conscience de leur supériorité et donc aussi de leur individualité. En effet, notre supposition est confirmée, car Arrien cite l'autorité de Ptolémée[17] pour l'entier passage relatant la mort de Parménion.

Un cas intéressant pour notre démarche est celui qu'Arrien présente à 2. 14. 4 où on lit : Οἱ ὑμέτεροι πρόγονοι ἐλθόντες εἰς Μακεδονίαν καὶ εἰς τὴν ἄλλην Ἑλλάδα [18] : « *Vôs ancêtres qui ont attaqué la Macédoine et le reste de la Grèce ... »* (tr. par François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan). Il s'agit d'un cas d'inclusion, tout à fait similaire, de point de vue de la structure, aux cas analysés plus haut. Cependant, le sens est surprenant. Il fait de la Macédoine une partie de la Grèce. D'ailleurs, l'interprétation du passage a posé des problèmes. E. Borza[19] suggère d'interpréter le démonstratif *alle* comme signifiant *beside*, au lieu de le lire comme dans touts les autres cas où l'on rencontre la même structure. Bosworth[20] en remarque lui aussi la difficulté, mais rejette tout intervention sur la lecture du texte. Il ne pense pas non plus que celui-ci soit un cas de redondance. Car le syntagme est bien attesté dans cette forme, notamment chez Polybe[21], entre autres auteurs hellénistiques. Il essaie de trouver la solution dans l'interprétation contextuelle – une lettre qu'Alexandre aurait adressée à Darius – et considère que l'inclusion de la Macédoine dans une Grèce élargie est une manœuvre de propagande. D'après le chercheur cité, Alexandre aurait voulu présenter comme légitime sa campagne contre les Perses et intégrer la Macédoine à la Grèce aurait fait partie de ce programme. Mais l'explication de Bosworth ne nous semble pas convaincante. Si Alexandre avait vraiment voulu se présenter par ces mots en vengeur d'anciennes agressions, le passé de la Macédoine, ancienne vassale de l'Empire Persan, lui aurait fourni un prétexte suffisant. Or, l'expression est courante chez Polybe, comme le note aussi Bosworth. Et on a déjà vu quelle est la perception des Macédoniens, et implicitement de la Macédoine, chez Polybe. Pour l'historien hellénistique, les Macédoniens

[17]A. B. Bosworth, 1980, vol. 1, p. 159.
[18]*Arr*., 2.14.4.
[19] E. N. Borza, 1996, p. 145.
[20] A. B. Bosworth, 1980, vol. 1, p. 231.
[21]*Eg*. *Polyb*., 7. 9. 7.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

sont implicitement des Grecs. De plus, le texte qu'Arrien 'cite' ici est une lettre. Et l'authenticité de la correspondance d'Alexandre est un domaine très contesté. La plupart des chercheurs[22] inclinent aujourd'hui à considérer les lettres d'Alexandre des faux, et, pas du tout surprenant, elles sont généralement datées à l'époque hellénistique[23]. Arrivés à ce point, notre hypothèse est la suivante : nous sommes confrontés ici à un anachronisme et cet anachronisme, Arrien l'a emprunté à la source qu'il mentionne, la lettre. Arrien reprend donc la formulation de sa source, une lettre de fabrication hellénistique, période pour laquelle le syntagme reflète la réalité quotidienne. Notre interprétation présente un double avantage. D'un côté, elle explique pourquoi Arrien assimile la Macédoine à la Grèce ici, sans que la confusion soit répétée ailleurs. De l'autre, on n'est plus forcé à imposer une interprétation particulière, forgée pour cette situation, du lexique comme Borza, où du contexte historique comme Bosworth.

**4. Macédoniens et Grecs au temps de la Seconde Sophistique : le témoignage d'Arrien**

Mais Arrien ne se borne pas à l'emprunt mécanique des images et des modes de pensée désormais révolus, comme dans les cas analysés. En suivant la perception des Macédoniens dans l'œuvre d'Arrien, nous proposons l'examen de deux autres cas où Arrien, au nome propre ou par voie d'un discours, reprend des images liées à la perception des Macédoniens, et en particulier de la famille régnante, datables dans la période classique. Bien entendu, la présence chez Arrien des thèmes classiques n'a rien de spectaculaire. En fin de compte, Arrien est considéré comme l'un des représentants majeurs de la Seconde Sophistique non seulement grâce à la maîtrise du dialecte attique, mais aussi à cause de sa prédilection pour des motifs antiquisants. Ce qu'il faut souligner ici c'est que, tout en réutilisant une tradition consacrée, Arrien crée un message nouveau, qui parle de manière directe de son époque. Par conséquent, en suivant le sort d'un thème, à savoir la perception des Macédoniens, il est possible à la fois de faire une brèche dans la sédimentation d'un ouvrage et de tenter par cette voie de dévoiler dans quelque mesure l'ordre dans lequel cette sédimentation s'est produite et, tout en récupérant la signification

[22] *V*. P. A. Brunt, 1983, vol. 2, pp. 288-293.
[23] L. Pearson, 1955, pp. 429-455.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

initiale, parvenir à une meilleure compréhension de la perception que l'auteur du texte avait des notions et des faits qu'il employait.

Le premier passage fait partie de la virulente invective moralisatrice d'Arrien – intervention qui répond probablement à des considérations de style, car elle intervient exactement au centre de l'ouvrage, résume les exploits d'Alexandre jusqu'à ce point et préannonce les erreurs du *hybris* à suivre[24] – invective causée par la torture, la mutilation suivies de l'exécution de Bessos de la part d'Alexandre. L'indignation face à la cruauté du geste du roi détermine Arrien à lui évaluer les accomplissements, mais aussi le patrimoine culturel: ἐσθῆτά τε ὅτι Μηδικὴν ἀντὶ τῆς Μακεδονικῆς τε καὶ πατρίου Ἡρακλείδης ὢν μετέλαβεν [25] : *« [préférant] le costume des Mèdes à celui macédonien, que son ancêtre Héraclès lui avait transmis »* (n. trad.) Il est facile de reconnaître ici la généalogie argienne qui descendait jusqu'à Héraclès de la dynastie macédonienne. Elle est fréquemment véhiculée par les orateurs attiques, la créditant comme Isocrate[26], ou la repoussant, comme Démosthène[27]. Cette généalogie présente néanmoins des particularités chez Arrien. Elle n'est plus utilisée pour fournir le 'passeport' grec. Par contre, elle joue ici le rôle de relier Alexandre à son héritage macédonien. Nous constatons, par rapport à la période classique, une distorsion de perception, ou plutôt une perte de signification. Ce qui avant servait à dissocier la royauté du pays, la Macédoine, et des sujets, les Macédoniens, ici s'est complètement fondu avec eux. Nous sommes confrontés à une perception tout à fait différente où Macédoine et Grèce s'identifient l'une avec l'autre, et c'est précisément la perception de l'époque romaine. En effet, dans notre passage, la généalogie est utilisée avec d'autres images courantes concernant Alexandre, comme l'adoption du faste perse, et le tout représente la variation d'Arrien sur un *topos*[28] – très populaire dans la rhétorique de son temps[29] – concernant les vertus et les vices du Macédonien. On le connaît de Tite Live[30], de Dion

[24] *V* P. A. Stadter, 1980, p. 83.
[25] *Arr*., 4. 7. 4.
[26] Isocr., *Ad Phil.*, 76, 79, 113, 115, 127, 154.
[27] Demosth., *Or.*, 9. 31, 18. 185-186.
[28] A. B. Bosworth, 1995, vol. 2, p. 45.
[29] *V*. Whitmarsh, *The second sophistic* ..., p. 68 *sqq*.
[30] T. L., *Ab urb.*, 9. 17. 3-19. 17.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

Chrysostome[31], et surtout des deux ouvrages rhétoriques de Plutarque, *De Alexandri Magni Fortuna aut Virtute*. On voit donc, quand on compare la forme initiale avec celle qu'on retrouve dans le texte, que le passage n'est pas un emprunt direct à la littérature classique. Il a connu l'intermédiaire du milieu rhétorique de la Seconde Sophistique. Arrien présente, à titre de réflexion personnelle, un *topos*, mais il faut le noter, ce *topos* lui est contemporain et reflète son goût en matière de style et son adhésion tacite – et probablement inconsciente et involontaire – aux réalités de son temps.

Le deuxième passage fait partie d'un discours. Il est attribué à Callisthène qui l'aurait prononcé au banquet où Alexandre a demandé de la part des participants la *proskynesis*, le salut par prosternation :

… ἀλλὰ Φιλίππου μὲν παιδί, Ἡρακλείδῃ δὲ ἀπὸ γένους καὶ Αἰακίδῃ, ὅτου οἱ πρόγονοι ἐξ Ἄργους ἐς Μακεδονίαν ἦλθον, οὐδὲ βίᾳ, ἀλλὰ νόμῳ Μακεδόνων ἄρχοντες διετέλεσαν. οὔκουν οὐδὲ αὐτῷ τῷ Ἡρακλεῖ ζῶντι ἔτι θεῖαι τιμαὶ παρ᾽ Ἑλλήνων ἐγένοντο, ἀλλ᾽ οὐδὲ τελευτήσαντι πρόσθεν ἢ πρὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ἐν Δελφοῖς ἐπιθεσπισθῆναι ὡς θεὸν τιμᾶν Ἡρακλέα. εἰ δέ, ὅτι ἐν τῇ βαρβάρῳ γῇ οἱ λόγοι γίγνονται, βαρβαρικὰ χρὴ ἔχειν τὰ φρονήματα, καὶ ἐγὼ τῆς Ἑλλάδος μεμνῆσθαί σε ἀξιῶ, ὦ Αλέξανδρε, ἧς ἕνεκα ὁ πᾶς στόλος σοι ἐγένετο, προσθεῖναι τὴν Ἀσίαν τῇ Ἑλλάδι. καὶ οὖν ἐνθυμήθητι, ἐκεῖσε ἐπανελθὼν ἆρά γε καὶ τοὺς Ἕλληνας τοὺς ἐλευθερωτάτους προσαναγκάσεις ἐς τὴν προσκύνησιν, ἢ Ἑλλήνων μὲν ἀφέξῃ, Μακεδόσι δὲ προσθήσεις τήνδε τὴν ἀτιμίαν, ἢ διακεκριμένα ἔσται σοι αὐτῷ τὰ τῶν τιμῶν ἐς ἅπαν, ὡς πρὸς Ἑλλήνων μὲν καὶ Μακεδόνων ἀνθρωπίνως τε καὶ Ἑλληνικῶς τιμᾶσθαι, πρὸς δὲ τῶν βαρβάρων μόνων βαρβαρικῶς;[32]

*«[…] mais au fils de Philippe, mais au descendant d'Hercule et d'Achille, mais à un prince dont les ancêtres, venus d'Argos dans la Macédoine, n'y ont point obtenu l'empire par la force et la violence, mais*

[31]*Cf. Suidae Lexicon*, δ 1240.
[32]*Arr.*, 4. 11. 6-8.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

*conformément à nos lois. Hercule ne reçut pas les honneurs divins pendant sa vie, et, même après sa mort, il ne les dut qu'à l'ordre d'un oracle. Que si, nous voyant en petit nombre au milieu des Barbares, tu veux en prendre les mœurs, Alexandre, souviens-toi de la Grèce. C'est pour soumettre l'Asie à la Grèce que cette expédition a été entreprise. Espères-tu à ton retour, forcer les plus libres des hommes, les Grecs à t'adorer ? ou, s'ils sont exempts de cette honte, est-ce aux Macédoniens seuls que tu la réserves ? ou bien ambitionnes-tu un double hommage, homme pour les Grecs et les Macédoniens, veux-tu être un Dieu pour les Barbares ?»* (tr. par François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan)

Arrien reprend, cette fois-ci dans la bonne tradition classique, la généalogie du roi. Nous retrouvons aussi l'opposition Grecs – Macédoniens. Le passage rappelle sous plusieurs aspects Isocrate[33]. Gestion des rapports Grecs – Macédoniens mise à part, autres similitudes sont le gouvernement en roi légitime de la Macédoine et surtout la triple perception de l'altérité: Grecs – Macédoniens – barbares orientaux. Il est vrai, la perception tripartite était courante au II^e^ siècle ap. J.-C. Nous la retrouvons chez Aelius Aristide[34], le contemporain d'Arrien qui l'applique aux Romains. Mais la présence de la distinction entre Grecs et Macédoniens, et surtout les réflexions sur l'attachement des Grecs à la liberté – ailleurs[35] Arrien a un mépris mordant pour le présumé attachement des Grecs Thébains à la liberté – nous renforcent dans la conviction qu'Arrien a utilisé directement le milieu de la rhétorique attique du IV^e^ siècle av. J.-C. comme source pour le discours de Callisthène.

Les deux exemples, nous l'espérons, ont démontré de manière satisfaisante comment, en suivant les rapports entre Grecs et Macédoniens dans la diachronie, nous sommes parvenue à identifier – aux moyens d'une attentive interprétation des nombreuses particularités dont cette diachronie est porteuse – les divers milieux culturels d'où Arrien a tiré son inspiration pour des passages dont il n'avait donné aucune indication relative aux sources utilisées.

[33] *V. supra*, p. 8, n. 26.
[34] Aelius Aristides, *Or.*, 14, pp. Jebb 200, 201, 214, 225.
[35] *Arr.*, 1. 7. 2 : ἐλευθερίαν […] παλαιὰ καὶ καλὰ ὀνόματα *« liberté […] vétustes et beaux mots »* (n. trad.).



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

**Conclusions**

Dans la présente étude nous nous sommes proposée de développer un moyen de sonder la sédimentation des sources dans les ouvrages historiques, en nous concentrant sur *l'Anabase d'Alexandre*. A cette fin, nous avons choisi la dynamique du rapport Grecs – Macédoniens. L'analyse de cette dynamique – en changement continu du IV$^{e}$ siècle av. J.-C., quand se sont produits les événements narrés, au II$^{e}$ siècle ap. J.-C., le moment de la rédaction d'Arrien – nous a donné la possibilité d'investiguer ce processus même. Nous avons pu rejoindre deux types de conclusions.

Premièrement, grâce à cette méthode très sensible à la chronologie, nous sommes arrivée à identifier les sources pour certains passages sur lesquels Arrien ne donne aucun renseignement. Ce fait contribue à une meilleure compréhension de la méthode historique d'Arrien. Parce que l'historien ne se limite pas à reprendre ses sources principales. Il tire son inspiration de la littérature grecque en son entier et la correcte identification des sources et des motifs dont il se sert est indispensable pour toute analyse pertinente de son œuvre.

En deuxième lieu, notre analyse surprend à l'intérieur de *l'Anabase d'Alexandre* les changements intervenus dans la perception des Macédoniens. Au début vaguement perçus comme des lointains parents des Grecs, menant un train de vie primitif à la frontière Nord, les Macédoniens ont acquis au temps des campagnes d'Alexandre un sens d'identité propre, macédonienne, qui transparaît chez Arrien assurément grâce à l'emploi des sources comme Ptolémée ou Aristobule. Du côté grec, la situation conflictuelle du IV$^{e}$ siècle av. J.-C., fait reculer toute tentative d'assimilation et transforme les Macédoniens vainqueurs des Grecs en non-Grecs, voire pleinement barbares. Tout au long de l'existence des royaumes hellénistiques, l'élite macédonienne aussi bien que la population est progressivement assimilée par la culture grecque. Les sources de cette période parlent de ce changement de statut en incluant les Macédoniens de manière tacite parmi les Grecs. L'époque romaine voit ce processus déjà achevé. Pour Arrien, Grec, héritier du royaume hellénistique de la Bithynie, les Macédoniens sont des Grecs et, surtout, Alexandre représente un moment de gloire de l'histoire grecque.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

**Bibliographie:**

***I. Sources:***

ARISTIDES (Publius Aelius), 1829, *Aristides*, ed. Wilhelm Dindorf, Lipsiae: Libraria Weidmannia, 3 vol.

ARRIANUS (Flavius),1967, *Flavii Arriani quae exstant omnia*, ed. A. G. Roos, Lipsiae: In Ædibus B. G. Teubneri, 2 vol.

DEMOSTHENES, 1949-1953, *Orationes*, eds. S. H. Butcher; W. Rennie, Oxonii: e Typographeo Clarendoniano, 4 vol.

DIONYSIUS HALICARNASSENSIS, 1967[2], *Antiquitatum romanarum quae supersunt*, ed. Carl Jacoby, Lipsae: In Ædibus B. G. Teubneri, 4 vol.

HERODOTUS, 1946-1956, *Histoires*, ed. Ph. E. Legrand, Paris: Les Belles Lettres, 11 vol.

ISOCRATES, 1962, *Discours*, ed. George Mathieu; Emile Brémond, Paris: Les Belles Lettres, vol 4.

LIVIUS (Titus), 1926, *Livy*, London: Heinemann; Cambridge, Mass.: Harward University Press, vol. 4.

POLYBIUS, 1889-1905, *Historiae*, ed. Wilhelm Dindorf, Theodor Büttner-Wobst, Lipsiae : In Ædibus B. G. Teubneri.

SUIDAS, 1928-1938, *Suidae Lexicon*, ed. Ada Adler, Lipsiae: In Ædibus B. G. Teubneri, 5 vol.

THUCYDIDES, 1942, *Historiae*, ed. H. Stuart Jones, Oxonii: E Typographeo Clarendoniano, 2 vol.

***II. Traduction:***

ARRIANUS, 1835, « Les expéditions d'Alexandre » in: *Essai sur la tactique des Grecs*, tr. François-Charles Liskenne; Jean-Baptiste Sauvan, Paris: Ed. Anselin.

***III. Ouvrages :***

ASIRVATHAM, Sulochana R., 2005, "Classicism and Romanitas in Plutarch's “De Alexandri Fortuna aut Virtute”", in: *The American Journal of Philology*, 126, 1, pp. 107-125.

— 2010 a, "His Son’s Father? Philip II in the Second Sophistic", in Elizabeth Carney ; Daniel Ogden (ed.), *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, New York/Oxford: Oxford University Press, pp. 193-204.



BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)

— 2010 b, "Perspectives on the Macedonians from Greece, Rome, and Beyond", in: Joseph Roisman; Ian Worthington (ed.), *A Companion to Ancient Macedonia*, London: Blackwell Publishing Ltd., pp. 99-124.

BADIAN, Ernst, 1982, "Greeks and Macedonians", in: Beryl Barr-Sharrar; Eugene N. Borza (eds.), *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times*, Washington: National Gallery of Art, pp. 33-51.

— 1992, "Ethnicity and Cultural Policy at Alexander's Court", in: *The Ancient World*, 23, 1, pp. 21-25.

— 1996, "Greeks and Macedonians in the Age of Alexander. The Source Traditions", in: Robert W. Wallace; Edward M. Harris, (eds.), *Transitions to Empire: Essays in Greco-Roman History, 360-146 B.C. in honor of E. Badian,* London: Norman; University of Oklahoma Press, pp. 122-139.

BOSWORTH, A. B., 1980-1995, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander*, Oxford: Clarendon Press, 2 vol.

— 1988, *From Arrian to Alexander: Studies in Historical Interpretation***,** Oxford: Clarendon Press.

BRUNT, P. A., (1933) 1983, *Anabasis Alexandri / Arrian*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press (The Loeb Classical Library).

PEARSON, Lionel, 1955, "The Diary and the Letters of Alexander the Great", in : *Historia*, 3, p. 429-455.

STADTER, Philip A., 1980, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill : University of North Carolina Press.

WHITMARSH, Tim, 2005, *The Second Sophistic*, Oxford : Oxford University Press.



**BDD-A4013 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:29 UTC)**